Séance 5. Lecture analytique : « Mon rêve familier ».

obj : analyser l'évocation d'un amour idéal.

Support : poème de Paul Verlaine, 1866.

Mon rêve familier

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant — a
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime, — b
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même — b
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend. — a

Car elle me comprend, et mon cœur transparent — a
Pour elle seule, hélas ! Cesse d'être un problème — b
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême, — b
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant. — a

Est-elle brune, blonde ou rousse ? Je l'ignore. — c
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore, — c
Comme ceux des aimés que la Vie exila. — d

Son regard est pareil au regard des statues, — e
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a — d
L'inflexion des voix chères qui se sont tues. — e

Verlaine, Poèmes saturniens, 1866.

2 quatrains

+

2 tercets
= un sonnet
(forme poétique fixe).

Sons

- Répétition d'une consonne ([m]) = une allitération
- Répétition d'une voyelle [an] [è] = une assonance.

→ Vers = l'alexandrin

Une femme idéale, parfaite

→ fiction « rêve » v. 1.

→ une personne unique : anaphore (strophe 2) = répétition d'une même expression en début de vers « Pour elle seule ».

→ un lien avec un autre monde (métaphore de la mort « la Vie exila », « voix... tues ».

Un poète atteint par la mélancolie

→ autoportrait pathétique

↓

(« problème, front blême »)

→ Le poète exprime ses sentiments : on appelle ça le lyrisme.

↳ XIXe s = le spleen